

JOËL PRALONG

# Les larmes de *l'innocence*

L'enfance abusée et maltraitée  
Un chemin de reconstruction



EdB

BRISER  
UN TABOU

**L'**abus sexuel, et particulièrement l'inceste, est une réalité de notre société qui est malheureusement encore trop souvent aujourd'hui protégée par un tabou. Comment aider les personnes abusées d'un point de vue spirituel ? Comment parler de ce sujet et l'aborder dans la formation des agents pastoraux en Église sans sombrer dans la peur ?

Joël Pralong aborde ce sujet délicat en présentant tout d'abord le témoignage de sept personnes qui dévoilent le traumatisme subi ainsi que l'aide reçue autant de psychologues que d'agents pastoraux. Il met ensuite des mots sur ces « maux » en allant frapper à la porte du psychologue, puis laisse place à la spiritualité en prenant appui sur les écrits de Marcel Van, qui a connu une enfance méprisée, abusée et maltraitée. Des pistes spirituelles pour dépasser la profonde blessure sont proposées, non comme par un coup de baguette magique, mais en se laissant ouvrir au Christ et par un long cheminement. D'ailleurs le terme « guérison », en spiritualité, ne signifie rien d'autre que de s'extraire d'un isolement mortifère pour retrouver le sourire et aller à la rencontre de l'autre. Et la blessure devient levier, chemin de compassion envers les blessés de la vie.



*Le père **Joël Pralong** est supérieur du séminaire diocésain de Sion (Suisse). Il s'intéresse aux voies spirituelles qui aident l'humain à grandir et à devenir pleinement lui-même, avec ses failles, ses manques et ses fragilités.*

EAN Epub : 979-1-03060-068-1

© Éditions des Béatitudes

Société des Œuvres Communautaires, novembre 2015

Conception de la couverture : mc-design – Martin Casteres

Illustration de couverture : © Gettyimages / Westend61

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

confusion dans la tête d'un ado de quinze ans... Pendant neuf ans, je m'imaginai que chaque fois que j'allais communier, je commettais un sacrilège à cause de ce fameux péché de la chair... Mais je dois quand même le reconnaître : tout au fond de moi, je sentais que Dieu me tenait par la main, qu'il ne m'abandonnait pas et que je devais continuer mon chemin. C'est mystérieux tout cela, mais je sais maintenant, par expérience, que Dieu ne nous abandonne jamais, il nous le signifie par des touches très subtiles.

Cela dit, je finis mon lycée et entrepris les études théologiques, l'esprit assombri par une seconde dépression. Un mal-être m'habitait, ce qui ne m'empêcha pas de recevoir les Ordres sacrés. En 1963, je fus ordonné prêtre.

– Mais quelle mouche vous a donc piqué ? Comment devenir prêtre après de tels événements ?

– J'avais la certitude que Dieu m'appelait, et puis, cette Église, je l'aime, elle est ma mère, elle me nourrit. Et il n'y a pas que de mauvais exemples, vous savez. Bref, on m'envoya comme vicaire dans une grande ville. Toujours guetté par ce mal-être, je ne supportais pas la proximité physique des autres, surtout à table. Ma peau émettait des signes de détresse, elle me démangeait, je me crispais, le poil hérissé. La simple idée de m'asseoir autour d'une table me rendait malade. Une troisième dépression fondit sur moi, causée cette fois-ci par un « corps étranger » à l'intérieur de ma peau, au-dedans de moi. Je n'étais plus moi-même, déchiré entre deux personnalités : l'une me tirait en haut tandis que l'autre me tenait à terre, dans le désespoir. Quelqu'un avait pris possession de mon corps. Enfin, je consultai un médecin qui me prescrivit des médicaments, juste pour m'aider à garder la tête hors de l'eau.

Après onze ans de sacerdoce, je décidai de suivre des sessions

PRH (personnalité, relations humaines) qui m'ont permis de me dégonfler. Dans cette dynamique de groupe basée sur le partage de son vécu, je sentais que quelque chose bougeait en moi, mon affectivité blessée émettait des signaux. J'en veux pour preuve l'intervention d'une stagiaire du groupe : « Dis-moi, Père Mathieu, as-tu déjà été aimé dans ta vie ? » Un choc ! Je sentis l'amour envahir mon cœur. Pour la première fois, je me suis senti aimé. Gratuitement, pour moi-même. Alors que, jusque-là, aimer signifiait « danger », et pour cause ! La nuit suivante, je fis un rêve éveillé de cette femme, l'entraînant dans les soubresauts de la chair. Le lendemain, je lui confiai ma déception de l'avoir aimée ainsi, en l'abîmant. Elle me répondit : « Laisse sortir comme ça vient, ne t'inquiète pas. » Alors, je lui ai donné un petit bec (un petit bisou). Cette femme, je l'ai vraiment aimée ! Touché par l'amour, j'avais envie de pleurer. Un jet de lumière venait de percer une porte blindée en moi, verrouillée sur des souvenirs douloureux. Le soir, j'ai vomi tout ce fiel que j'avais ingurgité depuis tant d'années. C'était fini. J'avais trente-sept ans. À l'horizon de ma vie se levait le soleil de l'amour.

– Si je comprends bien, Père Mathieu, vous avez pour la première fois accepté et accueilli l'amour de quelqu'un d'autre, sans avoir la chair de poule. Toucher et être touché (le petit bec) ne signifie plus pour vous être utilisé et réduit à l'état de pur objet. Vous avez éprouvé la proximité de l'autre, non plus comme une menace, mais comme un geste de pure affection, quelque chose qui fait grandir, qui donne d'exister réellement. Vous vous êtes enfin lâché et l'amour a percé le négatif.

– Oui, je crois que c'est cela. Je sentais sourdre en moi une étrange joie.

Pourtant, je n'étais pas au bout de mes peines puisque, des années plus tard, à cinquante ans, la dépression me rattrapait.

« L'autre » ne m'avait pas vraiment quitté, il se manifestait à nouveau. À plusieurs reprises, une pulsion de suicide me poussa à commettre l'irréparable, mais une force plus forte que moi-même m'empêchait de passer à l'acte. J'étais encore hanté par le sentiment de culpabilité. Je décidai de reprendre les sessions sur l'affectivité, à soixante-huit ans, pour creuser et creuser encore plus profond à l'intérieur de moi, pour trouver une source... Enfin, j'acceptais d'être qui je suis, un être cabossé, mais qui peut assumer ses blessures du passé. Dans l'une des sessions, on m'encouragea à écrire une lettre au seul abuseur encore en vie sur les trois. Les mots disaient : « Tu as abusé de moi et les conséquences ont été dramatiques. J'avais confiance en toi et tu m'as cassé à tout jamais. Aujourd'hui, je veux te pardonner. J'attends une lettre de toi afin que tu le reconnaises et me demandes pardon. » Je n'ai jamais reçu de réponse. Cet homme, on l'a retrouvé mort deux mois après. Je vis mieux depuis, la culpabilité a pratiquement disparu.

– Mais pourquoi, à un moment ou à un autre de votre parcours, n'avez-vous pas porté plainte contre vos agresseurs ?

– C'est vrai que cela m'aurait aidé, mais maintenant, que voulez-vous, tous sont morts. Dénoncer à la Justice est une bonne chose car cela enlève une bonne part de la culpabilité, l'abusé se sent reconnu comme tel et il peut se mettre face à son bourreau, il se délie de lui, il chasse l'habitant clandestin. On peut sortir de la confusion et de l'emprise de ses souvenirs, ce qui permet d'emprunter un nouveau chemin.

– Existe-t-il un chemin spirituel complémentaire à l'aide psychologique ?

– Je tiens à le redire : j'aime l'Église, j'aime prier et partager avec d'autres. Je n'identifie pas l'Église à quelques prêtres

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



propose tout simplement de prendre Cédric dans sa chambre double, afin que je puisse mieux me reposer. Une nouvelle étape est franchie.

Il m'arrive toutefois d'avoir des doutes sur la relation entre les deux. « Mais non, je rêve, cet homme est tellement formidable ! »

Un système de confiance aveugle se construit malgré moi, je ne maîtrise plus rien. Et puis, un jour, J. propose de partir en voyage avec Cédric, sans moi... Je me trouve malgré moi isolée, exclue. Victime d'insomnies, je finis par ne plus savoir qui a raison : lui, ce prêtre que Dieu a mis sur mon chemin, ou moi, qui me trouble peut-être pour rien du tout ? Mon fils a maintenant treize ans. Lors du retour d'un voyage, il me parle d'attouchements... ! Je n'y crois pas : « Mais non, tu confonds ! C'est de la tendresse ! » L'enfant ne parlera plus, mutique... À dix-sept ans, je sens qu'il m'a échappé, il ne m'appartient plus. Il vit quasiment chez le prêtre. J'ai, par ailleurs, un ami religieux qui accueille dans son monastère des prêtres pédophiles à leur sortie de prison. Je vais une fois par an le visiter au monastère. Cette année-là, il me pose la bonne question : « Je voudrais que vous m'expliquiez comment une maman peut ne pas croire son enfant quand il parle de gestes déplacés, c'est toujours la même histoire ! » Je lui raconte mes doutes... « Vous devez aller déposer plainte à l'évêché, pour votre enfant, pour d'autres victimes possibles, poursuit-il. Si vous ne pouvez pas le faire de vous-même, faites-le par obéissance ! » Ce frère avait trouvé le levier pour casser la cage dans laquelle j'étais séquestrée, humiliée, dévalorisée, déshumanisée au point d'avoir légué mon enfant au prêtre censé mieux l'aimer que moi.

Aussitôt dit, aussitôt fait, je rencontre la commission en charge des affaires de pédophilie. Je leur raconte mon histoire en soulignant que je viens par obéissance à un frère bénédictin et

que je ne suis moi-même pas d'accord avec ma démarche, car le prêtre est formidable : je dois passer pour une folle ! Je précise aussi qu'il est hors de question que je poursuive ma démarche au-delà de l'Église.

Grâce à la fermeté, mais aussi à l'humanité et à la patience de mes interlocuteurs, je prends progressivement conscience de mon erreur, de ma crédulité, de ma naïveté, de ma légèreté, de ma stupidité... En même temps, je ressens la douleur de trahir un ami, un prêtre apprécié de ses paroissiens. Un être humain ne peut être résumé à une partie de ses actes.

Oui, j'ai été manipulée dans le but d'accaparer mon enfant. Oui, cet enfant a été abusé sexuellement, humainement, affectivement et spirituellement.

Mais oserai-je dire que, malgré tout, j'éprouve de la compassion pour ce prêtre, pour sa misère affective ?

Parallèlement à mes démarches à l'évêché, je parle de pédophilie avec mon fils. Je lui demande pardon de ne pas l'avoir cru, je lui dis que nous devons signaler les faits pour que tout cela s'arrête et qu'il n'y ait pas d'autres victimes. Par pudeur, je ne peux pas demander à mon ado les détails sur les actes commis et c'est à mon ami bénédictin que ce jeune de dix-sept ans se confie. Le verdict du frère est clair : les faits sont passibles d'une peine de prison.

S'ensuivent de longues semaines de tractations. Petit à petit, nous cheminons, Cédric et moi, vers le signalement des faits à la police. Ces deux interrogatoires sont très éprouvants pour nous. Nous devons faire face seuls, chacun de notre côté, et à l'issue de mon propre interrogatoire, Cédric étant mineur, je dépose plainte : non par vengeance, non pour obtenir réparation, mais pour épargner d'autres victimes potentielles. Je suis informée d'un autre témoignage, portant sur le contenu de l'ordinateur du prêtre, confirmant ses déviances. C'est le choc !

Des années après, je ne sais pas dire comment je suis remontée des enfers, probablement avec l'aide du temps, la prière d'amis et d'inconnus, le soutien de plusieurs communautés bénédictines. J'ai parcouru ces jours et ces mois interminables, seule, à la manière du pèlerin russe avec pour seul objectif de me lever chaque matin et de durer jusqu'au soir. « Seigneur, Jésus, Fils de Dieu, Sauveur, prends pitié de moi pécheur... » La nuit, le jour, une nuit après l'autre, un jour après l'autre : j'ai rabâché cette prière des milliers, des millions de fois peut-être, parce que je n'avais plus la force d'aucune autre prière. Pendant tout ce temps, je me suis aussi « shootée » à l'Adoration eucharistique. Là au moins, pas d'intermédiaire ! Je déposais mon cœur en miettes devant Jésus, en partant je le reprenais raccommodé... et je le ramenaient dans le même état la fois suivante.

Ce qui a le plus manqué à ma vie spirituelle ? Le sacrement de Réconciliation : comment m'agenouiller devant un prêtre sans revoir le prêtre formidable que Dieu avait mis sur ma route et qui a abusé de mon enfant ?

Et puis, j'ai fait le pas. Au cours du sacrement de Réconciliation (encore un coup monté par la Providence), j'ai pu, dans un torrent de larmes qui venait du plus profond de mes entrailles, déverser l'incompréhension et la rancœur accumulées depuis si longtemps. La tendresse du prêtre qui m'a accueillie et la Miséricorde ont fait le reste : les larmes, compagnes de mes nuits au tombeau, se sont arrêtées pour ne plus jamais ressurgir. Je suis tombée dans un océan de Miséricorde, j'ai pu vraiment me relever ; j'ai reçu la grâce de pouvoir regarder avec compassion toutes les personnes qui souffrent, abuseurs et abusés, sans jugement ni a priori.

Aujourd'hui, j'ai écrit ces lignes sans larme. Je n'éprouve ni ressentiment ni sentiment de culpabilité. Mon chemin de Croix a peut-être permis à des meurtrissures enfouies chez d'autres de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

est également à l'écoute du vécu émotionnel du blessé, sera de le mettre en communion avec Dieu et son action.

**La clé, c'est la conversion !** Se convertir, c'est se tourner vers le Seigneur de tout son cœur, pour accueillir toute la puissance de son amour : « *L'amour de Dieu a été répandu dans vos cœurs par l'Esprit Saint qui vous a été donné.* » (Rm 5, 5) La conversion révèle notre vraie nature, notre profonde identité : « Tu es fils, fille de Dieu dans le Fils, tu es plus que ta blessure, tu as maintenant un Père qui veut prendre soin de toi. » En un mot, elle nous ouvre à la vie et à l'amour de Dieu. Mais, disons-le, l'expérience de l'accompagnement spirituel nous l'a suffisamment démontré, l'action de Dieu dans l'être blessé ne fait pas disparaître la blessure d'un coup de baguette magique. Cependant, elle peut libérer petit à petit la victime de ses réactions paralysantes et aliénantes : sentiment de culpabilité, agressivité, tristesse, repli, honte, mal-être...

À ce sujet, le psychiatre humaniste, Viktor Frankl, déjà cité, note ceci :

« Dans le passé [...], les hommes qui souffraient n'allaient pas voir le médecin, ils allaient trouver le prêtre. C'est bien lui, en fait, qu'ils devraient aller trouver aujourd'hui<sup>8</sup>. »

Le prêtre n'a pas pour tâche de s'occuper de la psychiatrie, mais du salut de l'âme, c'est-à-dire de l'homme en quête de sens, qui aspire à connaître le but ultime de sa vie, Dieu. Néanmoins, il arrive que son rôle soit des plus efficaces du point de vue de l'hygiène mentale, en assurant à l'homme « une sécurité et un enracinement sans pareils, qu'il ne saurait trouver nulle part ailleurs, la sécurité et l'enracinement dans la transcendance, dans l'absolu<sup>9</sup> ». Le prêtre peut aider la personne qui souffre à faire l'expérience de Dieu en tant qu'Amour, Force, Douceur et Consolation. Alors, elle se sentira soutenue de l'intérieur, portée entre des bras invisibles, attendue au-delà

de la mort, dernier palier vers le but ultime, vers la communion à la Présence et l'épanouissement de tout l'être dans l'Amour divin.

Une telle perspective ne peut que transfigurer la vie, la souffrance et la mort de l'homme grâce à cette lumière jetée sur son âme.

Le Divin joue un rôle catalyseur des forces spirituelles qui gisent en nous. Dans le tréfonds de l'homme « existent une spiritualité inconsciente, une moralité et une foi inconscientes<sup>10</sup> » qu'il faut réveiller...

Au bord de la piscine de Béthesda, Jésus s'adresse à un homme infirme depuis trente-huit ans : « *Veux-tu guérir ?* » Personne ne s'inquiète de lui, tout le monde l'ignore, d'où sa réponse : « *Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine lorsque l'eau (curative) commence à bouillonner...* » C'est là le drame, le vrai problème : n'avoir personne, être seul, rejeté et exclu... Jésus entend sa détresse, il le guérit en le libérant de sa paralysie « relationnelle », car c'était bien à cause de cela qu'il s'était isolé. La rencontre avec Jésus change sa vie, mais il rentre « son grabat sur le dos », pour bien signifier qu'il n'est pas pour autant au bout de ses peines (cf. Jn 5, 2-9).

Le lieu de la blessure débouche sur une rencontre extraordinaire, sur une expérience de foi et de confiance qui change toute une vie. La faiblesse se fait force : « *Je peux tout en celui qui me rend fort !* » (Ph 4, 13) dit saint Paul et pourtant, l'apôtre n'a pas été guéri de certaines faiblesses, dont cette « *écharde douloureuse dans la chair* » (2 Co 12, 7) afin de le garder dans l'humilité, toujours appuyé sur Dieu. S'agissait-il d'une blessure physique, morale, affective ?

« Dans bien des cas, précise Bernard Dubois, médecin et accompagnateur spirituel, on ne peut guère envisager la disparition de toutes les conséquences pénibles d'une blessure. Il reste toujours possible cependant

d'en limiter l'influence de telle sorte qu'elle ne domine plus en tyran sur nos attitudes ou, a fortiori, sur nos décisions. Et surtout, par nos prières et celles de nos frères, nous pouvons toujours confier ces blessures au Seigneur en lui demandant de nous libérer de leur emprise<sup>11</sup>. »

**La victime d'un abus restera toute sa vie fragile, hypersensible au regard qu'on pose sur elle, trop avide d'affection parfois,** mais la douleur perdra progressivement son venin paralysant, préparant ainsi l'éclosion d'une personnalité altruiste, sensible et créative, faisant preuve d'une émouvante compassion envers les souffrants (témoignage de Marc, du Père Mathieu). Le signe évident de la guérison de l'âme est cette capacité d'aimer à nouveau, de souffrir, certes, mais de dépasser la souffrance dans le don de soi :

*« Si tu partages ton pain avec l'affamé, si tu héberges chez toi le pauvre sans abri, si tu vêts celui que tu vois nu, si tu ne te dérobes pas devant celui qui est ta propre chair, alors ta lumière éclatera comme l'aurore, ta blessure guérira rapidement. » (Is 58, 7-8)*

---

<sup>4</sup>. Jacques Poujol, *Les abus sexuels*, op.cit., p. 27. Voir aussi : Sous la direction de Karlijn Demasure, *Se relever après l'abus sexuel*, op.cit.

<sup>5</sup>. Fabienne Héritier, *De la boue sur mes lèvres*, Éditions de l'Hèbes, Charmey, 2014, p. 85-86.

<sup>6</sup>. *Ibid.*, p. 31-51.

<sup>7</sup>. Voir « pédophilie » dans Sœur Marie-Paule Ross, religieuse et sexologue, *Je voudrais vous parler d'amour et de sexe*, Michel Lafon, Neuilly-sur-Seine, 2011, p. 179-203.

<sup>8</sup>. *La psychothérapie et son image de l'homme*, Éditions Resma, Paris, 1970, p. 81.

<sup>9</sup>. *Ibid.*, p. 69.

<sup>10</sup>. *Ibid.*, p. 101-102.

<sup>11</sup>. *Chemins de guérison des blessures de l'enfance, Sur les pas de Thérèse de Lisieux*, EDB, Nouan-Le-Fuzelier, 2014, p. 21. Sur le sujet des blessures de l'enfance, je ne peux que vous conseiller de lire ce livre remarquable et complet.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



plus grandioses, car tout cela est l'œuvre merveilleuse de son Amour<sup>35</sup>. »

Dieu est Père et ce Père attend de nous que nous lui parlions de nos misères comme de nos joies, et aussi de nos colères, de nos révoltes. N'est-ce pas une première manière de l'appriivoiser et de se laisser appriivoiser par lui (voir le témoignage de Denis, chap. 1). Thérèse et Van nous apprennent la simplicité dans notre relation à Dieu. Peut-être trouvons-nous cette démarche trop simple ? Le mieux, c'est de s'y lancer pour voir... Van, quant à lui, va se laisser aimer puissamment par le Père, c'est dans cet Amour qu'il trouve sa guérison, c'est-à-dire la force de transformer la souffrance en bonheur, pour lui et pour les autres. De retour à Huu-Bang, nous le voyons rassembler ses camarades d'infortune pour les protéger, il se fera leur berger, comme plus tard, à la fin de sa vie, jeté dans les geôles communistes, il encouragera et évangélisera ses compagnons de cellule. Van ira jusqu'au bout de l'amour...

Son engagement nous le prouve : l'enfance spirituelle n'est ni infantilisme ni irresponsabilité, bien au contraire, puisqu'elle le projette vers les autres, le rendant sensible à toutes les situations de détresse, avec la claire conscience d'être porté et soutenu par le Père. Un Père qui ne s'impose pas, mais qui propose un dialogue avec son enfant en lui demandant : « S'il te plaît, si tu veux bien... » C'est dans ce dialogue intime avec lui que Van trouve les justes attitudes et les paroles qui sèment la joie et l'espérance.

## **L'enfance spirituelle, le pivot de la guérison**

Durant mes cinq années de stage pratique en hôpital comme infirmier, j'avais fait le constat suivant : au fond d'un lit d'hôpital, nous ressemblons tous à des enfants ! Quel que soit le statut ou le rang social du patient, c'est toujours un enfant qui a peur, qui a mal, qui pleure, qui mendie attention, amour,

consolation, qui s'abandonne en toute confiance entre les mains du personnel soignant. Un enfant qui, parfois, laisse échapper de ses lèvres : « Maman ! » Au moment de la mort, c'est surtout un tout petit enfant qui lâche prise et se laisse aller entre les bras d'un « Autre » dont la présence tangible est devenue une évidence. Alors, je me demande : cette « âme » si bien définie par les philosophes et les théologiens, ne serait-elle pas en réalité un tout petit enfant qui, un jour, dégagé de ses langes, entre à la maison de son père ? Avec ses mots bien à lui, le Curé d'Ars force l'intuition : « L'âme est dans le corps comme un bébé dans ses langes, on ne lui voit que sa figure ! » L'enfant, ne serait-ce pas également notre identité la plus profonde ?

Notre identité personnelle de masculin et de féminin ne s'enracine-t-elle pas dans une identité encore plus profonde, totalement spirituelle, celle qui fait de nous des fils et des filles du Père dans le Fils de Dieu ? La lettre aux Hébreux l'atteste ainsi :

*« Aussi, ne rougit-il pas (le Fils) de les appeler ses frères et de dire : "J'annoncerai ton nom à mes frères. [...] Me voici, moi et les enfants que tu m'as donnés." Ainsi donc, puisque les enfants ont en commun le sang et la chair, lui aussi partagea la même condition. » (He 2, 11-14)*

Frères de Jésus, notre identité profonde se fonde dans la parole du Père : « Tu es mon fils, ma fille bien-aimée, en toi je mets tout mon amour. » Nos racines humaines plongent en Dieu, elles pénètrent le cœur du Père. L'évangéliste Jean illustre cette déclaration par une parabole tirée de son terroir : « *Je suis le cep, dit Jésus, et vous, les sarments, mon Père est le vigneron. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là produira du fruit en abondance.* » (Jn 15, 1.5) Aussi, je l'affirme avec conviction : l'adulte accompli, c'est celui qui a atteint sa pleine maturité d'enfant... de Dieu ! Aimé il l'est, il le sera, pour l'éternité. Jésus ne dit pas le contraire : « *Si vous ne*

*changez et ne devenez comme des enfants, non, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.* » (Mt 18, 3) Une manière de dire : « Va chercher l'enfant dans ton identité profonde. » Le Père révélé par Jésus, loin de nous verrouiller dans l'infantilisme, nous en libère au contraire. Il est la source de notre être et le gage de notre liberté, lui « *de qui tout vient et vers qui nous allons* » (1 Co 8, 6). Il est la voix tout au fond de notre conscience qui nous oriente vers ce qui est juste et constructeur de notre personnalité : « *Le Fils ne peut rien faire de lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au Père ; car ce que fait le Père, le Fils le fait pareillement.* » (Jn 5, 19) Le Fils est en parfait accord avec la voix qui résonne en lui, en perpétuel dialogue avec le Père (cf. Jn 12, 49-50). Tous deux ont le même projet : aller jusqu'au bout de l'amour, rester ferme sur ce chemin qui monte au Calvaire avant de culminer dans la lumière de la Résurrection. Le Fils ne subit pas la volonté du Père, elle est juste pour lui, il la vit dans la confiance, en parfaite concordance avec lui. De ce dialogue, le Fils décide du chemin à suivre, librement. Rien ni personne ne pourra l'arracher de la main du Père : il demeure invulnérable, fort de la force du Père (cf. Jn 10, 27-28).

Uni au Fils, tout homme peut dès lors trouver sa vraie liberté et vivre libre (cf. Jn 8, 31-32 ; 34-36). Il peut se libérer de ses « mécanismes de défense psychologiques », de ses peurs et de ses péchés :

*« Fils, vous l'êtes bien : Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie "Abba, Père". Tu n'es donc plus esclave, mais fils ; et, comme fils, tu es aussi héritier : c'est l'œuvre de Dieu. »* (Ga 4, 6-7)

En Jésus, le Père nous affranchit de tout ce qui entrave notre liberté, il nous traite en fils ! Donc, « *devenir enfant* » (Mt 18, 3) ne relève ni de l'infantilisme ni de la douce rêverie ! « L'enfant », c'est cette partie en nous d'innocence, de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## Chapitre 4

### ***MÊME LES BOURREAUX ONT UNE ÂME***

---

En s'adressant aux catholiques d'Irlande au sujet des actes pédophiles perpétrés par des prêtres, Benoît XVI, tout en déplorant ces crimes et le manteau de honte jeté sur l'Église, s'adressait notamment aux abuseurs<sup>47</sup> :

« La justice de Dieu exige que nous rendions compte de nos actions sans rien cacher. Reconnaissez ouvertement vos fautes, soumettez-vous aux exigences de la justice, mais ne désespérez pas de la miséricorde de Dieu. »

S'il est normal que les abuseurs doivent être dénoncés, mis au banc des accusés et payer leurs crimes pour autant qu'ils le peuvent, il va sans dire que le « Père de toutes les miséricordes » ne les abandonne pas à leur triste sort, dans la mesure où ils regrettent leurs torts, implorent le pardon et demandent de l'aide. Eux aussi ont droit à une aide psychologique et à un accompagnement spirituel.

#### **Accompagner les abuseurs repentis**

– Père Antoine, vous êtes moine bénédictin de l'abbaye de la Pierre-qui-Vire<sup>48</sup> et vous accompagnez des abuseurs repentis, principalement des prêtres, qui ont accompli leur peine ou sont en attente de leur jugement. Et vous n'êtes pas seul pour cette tâche puisque vous travaillez avec une équipe de psychologues et de théologiens. Tout d'abord, je vous remercie de m'accorder cet entretien. Ma première question vous semblera peut-être émaner d'un amateur : invitez-vous ces prêtres à la repentance ?

– Non ! Tout d'abord, je les embrasse en leur disant : « Tu es mon frère dans le sacerdoce, nous allons cheminer ensemble ! »

– Alors là, je ne m’attendais pas à une telle réponse ! Si je comprends bien, vous évitez de commencer par de la morale ?

– L’art de l’accompagnement spirituel n’est pas de culpabiliser le faible en prenant un air de supériorité ni de condescendance, mais de lui faire sentir qu’il a un frère devant lui car nous sommes tous les enfants d’un même Père. Et puis, qui suis-je pour juger ? Quand ils arrivent chez nous, je suis toujours ému de voir leur visage ravagé par le désespoir et par le dégoût d’eux-mêmes. Ils se détestent tellement que l’envie du suicide les taraude. Ils ont l’impression de ne plus être des hommes... Alors, vous comprenez, si en plus, on se met à tirer sur la ficelle de la culpabilisation, il ne leur reste plus que le suicide. L’accueil chaleureux que leur réserve la communauté monastique leur redonne un semblant d’humanité. C’est sur ce point d’abord que nous travaillons, sur leur assise humaine et spirituelle : « Vous êtes des fils de Dieu, aimés de Dieu, vous restez ses enfants quels que soient vos actes. Dieu vous regarde toujours comme ses enfants. »

– Ce qui m’épate, Père Antoine, c’est que votre spiritualité rejoint la mienne, en plein dans le mille ! Abusé ou abuseur, je reste persuadé qu’on ne peut s’en sortir qu’en empruntant la voie de l’enfance spirituelle, à la suite de Thérèse et de Marcel Van par exemple. On ne peut détruire ce territoire « qui appartient à l’enfant », camouflé au fond de nous tous, inaccessible au mal. Cet « enfant » ne sommeille-t-il pas aussi dans l’âme des plus terribles criminels, toujours susceptibles un jour ou l’autre de s’éveiller sous la caresse d’un puissant amour ? Et de se laisser aimer par le Père comme des fils prodigues qui veulent bien revenir à la maison ? Sans faire de haute philosophie, je dirais simplement que « l’enfant », c’est le regard de l’âme tourné vers Dieu. Et qui regarde Dieu, comme

dit le psaume, « *resplendira sans ombre ni trouble au visage* » (Ps 33). Mais venons-en à la question suivante, Père Antoine. Après l'accueil de ce prêtre coupable, comment faites-vous pour éveiller en lui l'enfant étouffé sous les décombres d'une vie brisée ?

– La vie fraternelle au contact de la communauté est primordiale. La charité au quotidien entre frères à l'intérieur du monastère a un impact très positif sur le regard négatif qu'ils portent sur eux-mêmes. Et comment ne pas ouvrir son cœur à la beauté de la liturgie, aux prières communautaires, aux sacrements ! Ce climat familial imprégné du Divin contribue à faire craquer les mécanismes de défense, les peurs de regarder l'autre droit dans les yeux. À travers l'amour de la communauté, ils se laissent approcher par l'amour du Christ : « *Tout ce que vous avez fait au plus petit d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* », dit l'Évangile (Mt 25, 40). Cette réalité, ils la vivent au quotidien à travers les frères.

– Je pense aussi que vous leur donnez des enseignements ?

– Oui, je travaille surtout les relations humaines. Je pars des textes du livre de la Genèse pour comprendre que nous avons été créés par l'Amour et pour l'amour, et voir comment l'homme s'est perverti en rejetant l'amour de Dieu. Je me penche aussi beaucoup sur les textes de saint Paul qui parlent de la vraie liberté à l'inverse de l'esclavage des sens et du péché. J'ai une prédilection pour la lettre aux Éphésiens qui décrit les relations nouvelles entre nous, dans le Christ (cf. Ep 5-6). L'hymne au début de la lettre chante cette bonne nouvelle : « *Le Père de notre Seigneur Jésus-Christ nous a choisis en lui avant la fondation du monde pour que nous soyons saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour. Il nous a*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Neuilly-sur-Seine, 2011.

# TABLE DES MATIÈRES

---

## Avant-propos

## Ouverture

### Oser en parler

Eh bien, parlons-en !

Sortir du négatif et crier l'espérance !

Briser un tabou ?

## Chapitre 1

### Des mots pour le dire

« Le mal m'étant venu par un prêtre, le bien m'est venu par d'autres prêtres » Marc, 55 ans

« Et pourtant, je l'aime... l'Église ! » Père Mathieu, 78 ans

« Je me suis accrochée à mes rêves et j'ai réussi » Alicia, 64 ans

« Ma famille est plus forte que mon désespoir ! » Sandra, 50 ans

« Je ne suis pas toujours responsable de ce que l'on me fait subir, mais je suis responsable de ce que j'en fais » Jérôme, 51 ans

« Seul un immense amour peut nous libérer de nos amours brisées » Denis, 40 ans

« Il faut faire la part des choses entre l'Église des êtres humains pauvres et fragiles et l'Église Corps du Christ qui nous donne Dieu ! » Annick, 55 ans, maman d'un enfant abusé

## Chapitre 2

### Des mots pour comprendre, des mots pour aider

Définir la douleur

Le portrait de l'abuseur

Premiers vers la liberté

Radiographie d'une blessure

Peut-on parler de guérison ?

## Chapitre 3

### L'enfance spirituelle, chemin de guérison

Marcel Van, l'enfant qui veut changer la tristesse en joie

1. *Un enfant hypersensible (1928-1931)*

2. *Intimité avec Dieu (1931-1935)*

3. *Maltraitance, abus sexuels (1935-1940)*

5. *La grâce de Noël 1940*

6. *La petite Thérèse au secours de Van (1941-1942)*

## 7. *Aimer, c'est tout donner (1942-1954)*

Van et l'enfance spirituelle

L'enfance spirituelle, le pivot de la guérison

Les étapes de l'enfance spirituelle

## **Chapitre 4**

### **Même les bourreaux ont une âme**

Accompagner les abuseurs repentis

Éveiller dans l'autre le pouvoir du bien

Jacques Fesch : de l'assassin au saint

## **Conclusion**

### **Comme insiste l'Amour**

La guérison est une rencontre

Van, tu arrives à point !

## **Bibliographie**

## **Table des matières**

Ce livre vous a plu,  
vous pouvez, sur notre site internet :  
donner votre avis  
vous inscrire pour recevoir notre lettre mensuelle d'information  
consulter notre catalogue complet,  
la présentation des auteurs,  
la revue de presse, le programme des conférences  
et événements à venir ou encore feuilleter des extraits de livres :  
[www.editions-beatitudes.fr](http://www.editions-beatitudes.fr)

Composition et mise en pages réalisées par  
LG Compo - 28200 - Châteaudun  
Octobre 2015